

Une figure de style : La métaphore

Métaphore : Image qui consiste à identifier deux termes par le biais d'une comparaison dont on a supprimé le lien grammatical. "Rugir de colère" = hurler de colère comme un lion rugit.

Texte 1 : Patrick Grainville, *Colère*, Éd. du Seuil, 1992.

La pente se raidissait, l'entrelacs des ruelles se compliquait quand, tout à coup, le groupe achoppa sur un énorme égout à ciel ouvert où l'eau stagnait, engorgée d'ordures.

Un petit pont enjambait le dépotoir et sa guirlande de saloperies qui cascadaient en ligne droite du haut de la favela jusqu'en bas. Cataracte⁽¹⁾ de matières corrompues, de sacs de plastique bleus, éventrés, dégonflant leur contenu de reliefs⁽²⁾ biscornus, tout un grouillement d'épluchures, de cartons, de guenilles déchiquetées, bidons, boîtes de conserve et tessons de bouteilles. L'avalanche partageait en deux la favela d'une artère puante, d'un grand boyau arborescent.

1. Au sens premier : chute d'eau, cascade. 2. Reliefs : déchets.

Réponse rédigée : Comment la réponse est-elle organisée ?

Patrick Grainville, dans son roman intitulé *Colère*, décrit le triste spectacle qu'offre une *favela*, en recourant à une métaphore, que nous allons commenter.

Les débris forment en effet, selon l'auteur, une "avalanche", c'est-à-dire une coulée d'ordures, et l'on comprend aisément que la métaphore désigne le contenu des poubelles déversé, jour après jour, dans un bidonville sud-américain situé au flanc d'une colline. Les points communs entre les déchets et une avalanche sont nombreux : dans les deux cas, il s'agit d'une masse énorme qui dévale une pente, sans que personne puisse arrêter ni contrôler sa chute, puisqu'une "avalanche" est un phénomène naturel. En outre, le glissement de la neige est parfois responsable de terribles accidents ; la métaphore se charge alors d'une valeur symbolique, et nous comprenons que les malheureux vivant dans ce bidonville sont comme écrasés par des forces qui les dépassent, qu'il s'agisse de la misère ou des beaux quartiers, source des immondices qui se déversent dans une décharge où habitent des exclus.

Texte 2 : Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1964.

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout; défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées : droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait. Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques, qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé.

Un cas particulier : La métaphore filée.

- "ces pierres levées" - "noblement espacées en allées de menhirs"
- "un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques, qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé."

1. Qu'est-ce qui est décrit (le comparé) ?
2. Quelle est la métaphore employée (le comparant) ?
3. Pourquoi l'auteur a-t-il employé cette métaphore ? Quelles sont les idées qu'il veut transmettre à ses lecteurs ?

Texte 2 : Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1964.

Qu'est-ce qui est décrit (le comparé) ? :

Les livres, dans le bureau du grand-père.

Quelle est la métaphore employée (le comparant) ? :

Menhirs, sanctuaire préhistorique.

Intérêt de la métaphore ?

a) Les connotations, les images qui sont suggérées.

Menhirs : pierres gigantesques, témoins d'un culte préhistorique, parvenues jusqu'à nous.

→ Impression de mystère, quelque chose d'imposant, qui a survécu aux millénaires, associé aux origines de l'homme.

b) Pourquoi l'auteur a-t-il employé cette métaphore ? Quelles sont les idées qu'il veut transmettre à ses lecteurs ?

→ Le regard d'un enfant → une description qui nous dévoile ses sentiments.
Les livres sont...

Réponse rédigée :

Jean-Paul Sartre, dans son autobiographie intitulée *Les Mots*, évoque le bureau de son grand-père, dont les livres l'ont fasciné, durant son enfance, en recourant à une métaphore que nous allons commenter : sous sa plume, les ouvrages deviennent des "pierres levées".

Si les livres sont transformés en menhirs, c'est qu'ils y ressemblent, en raison de leur taille, qu'un enfant tout jeune doit juger encore plus imposante qu'elle ne l'est vraiment (ou : en raison de leur taille, rendue plus imposante encore en raison du jeune âge de l'enfant).

En outre (Qui plus est / Par ailleurs), les livres partagent d'autres caractéristiques avec les "pierres levées" érigées par les hommes préhistoriques : comme elles, ils sont verticaux, solides, et semblent immuables. L'enfant sait aussi qu'ils sont très anciens, qu'ils traverseront les âges, et enfin il les considère comme des objets mystérieux, sacrés, auxquels il faut rendre un culte.